

## 25 MARS 2019 – ANNONCIATION DU SEIGNEUR FETE PATRONALE DE LA FAMILLE MARIANISTE En célébrant la vocation marianiste



Chère Famille,

Une fois encore, nous nous préparons à célébrer notre fête, autour du mystère de notre vocation commune, notre vocation marianiste, inspirée de la vocation de Marie que nous fêtons à l'Annonciation.

Marie appelée, invitée par Dieu à participer à sa mission salvatrice.

Marie dont le *oui*, le *fiat*, inspire notre réponse confiante à Dieu avec le désir que sa parole s'accomplisse en nous.

Cette année nous vous proposons comme modèle de notre vocation notre



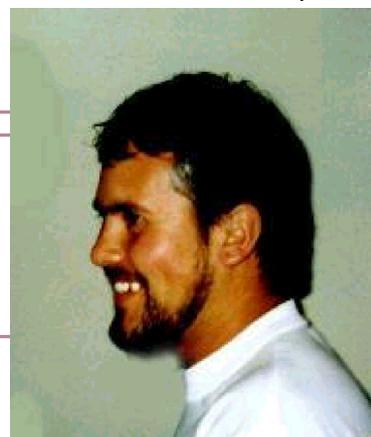
frère Miguel Angel Quiroga, *Michel*, assassiné par les paramilitaires à Lloró (Chocó; Colombie) il y a plus de vingt ans (le 18 septembre 1998)

Son exemple de jeune religieux plein d'enthousiasme pour sa mission, assassiné en défendant les plus pauvres, est un appel pour chacun de nous à vivre à fond les conséquences de notre vocation..., oui, de vivre "la vie avec une caboche de verrat" <sup>1</sup>, selon l'expression de Michel.

Durant l'année 2019, sa cause de béatification sera introduite pour "avoir offert sa vie par amour et pour la défense des plus petits".

**MIGUEL ÁNGEL QUIROGA GAONA SM – Michel**

1 octobre 1972 – 18 septembre 1998



<sup>1</sup> *Vivir la vida con Berraquera*: Berraquera, expression de Colombie, inconnue des dictionnaires des autres pays hispanophones. = ténacité d'un verrat (mâle du cochon). En français, une « tête de cochon » désigne quelqu'un que personne ne peut faire changer d'avis. Cela revient à dire : « Ne rien renier de ses convictions, quels que soient les obstacles ». « Caboche de verrat » est fidèle au sens et garde la truculence de l'original.



## 1. SA VIE ET SA VOCATION

Miguel Ángel naît en Colombie le 1<sup>er</sup> octobre 1972, dans le département de Cundinamarca, municipalité de la Vega, Vereda “Mancilla” – Sabaneta. Il est le fils de Susana Gaona et de Gustavo Armando Quiroga, commerçant de bétail et de récoltes.

En 1975, ils déménagent à la ville de Bogota, et s’installent dans le quartier du Perpetuo Socorro, dans la localité Kennedy. Michel suit l’école primaire à l’Ecole du Perpetuo Socorro et passe le baccalauréat à “l’Unidad Básica de las Américas” (Kennedy) à Bogota.

Ses parents racontent l’anecdote suivante : *“Un jour, Michel, encore tout jeune enfant, construisit un autel pour la Vierge Marie, sous un très grand arbre, avec des bûches de bois, des branches et des tables. Il disait que c’était ‘la maison de sa petite Maman du ciel’. Il récupéra les plus belles fleurs des environs et les disposa avec grand soin pour former une œuvre réellement artistique. Il y restait à genoux de longs moments, avec sa sœur Dolly et Freddy et croisait ses petites menottes pour prier”.*

Il reçoit le sacrement de la confirmation dans la paroisse de Nuestra Señora de la Caridad, le 17 juin 1989, et c’est le P. Ignacio Chapa, religieux marianiste, qui est son parrain.

Une année plus tard, en 1990, il entre au prénoviciat de la Société de Marie. Au terme du noviciat, à la fin de 1992, il est envoyé à la communauté de Lloró, à el Chocó, mais il semble qu’il y eut quelque résistance de sa part. Le supérieur dut faire appel au vœu d’obéissance. Mais en septembre 1993, en demandant à renouveler ses vœux temporaires, il écrit : *“ Je remercie Dieu pour tout ce temps de grâce, au cours de cette année d’expérience pastorale parmi les gens de Choco... Vivre dans ce contexte de souffrance et de joie, d’oppression et d’espérance, de mort et de vie... a enrichi ma vie marianiste”.*

Il est étudiant à Bogota de 1993 à 1997. C’est ainsi qu’il grandit, vivant une vie religieuse joyeuse et toujours ouverte aux besoins des plus pauvres. Sa vie spirituelle était profonde, cimentée sur son unique Seigneur et son amour pour ses enfants privilégiés, les plus pauvres, qu’il a défendus jusqu’au don de son sang. En octobre 1997, il écrivait : *“J’ai la volonté de me donner à fond à Celui qui n’a pas de fond. Pour moi, le fond, c’est suivre Jésus dans la vie marianiste”.*

En 1998, il retourne à Lloró, ses études supérieures à l’Université pédagogique nationale étant couronnées par la licence en Sciences sociales, obtenue en 1997.

Dans la paroisse de l’Immaculée Conception de Lloró, il travaille comme évangéliste et en infatigable défenseur des indigènes et des afrocolombiens pour leur droits à la possession collective de terre, aux termes de la loi 70, approuvée des années plus tard. Fredy Vélez, le jeune volontaire qui a vécu dans la communauté et était présent le jour de son assassinat, précise à ce sujet : Michel *“avait pleine conscience du contexte historique et du danger de la guerre qui sévissait dans ce territoire de Choco, ce qui ne l’a pas empêché de vivre et de répandre la parole vivante de Jésus ressuscité en créant des formations et des organisation pour la possession collective de terre par les communautés noires en application de la loi 70.”* Il réunit aussi un groupe de femmes pour fabriquer des cartes et des fleurs artisanales, qui étaient ensuite envoyées en Espagne dans le cadre du commerce équitable. Ce n’était pas qu’un groupe de travail, mais un groupe de formation intégrale à l’Evangile et à la vie.

## 2. SA MORT “PAR AMOUR ET POUR LA DEFENSE DES PLUS PETITS”

Le 18 septembre 1998, vers les 9 heures, le P. José María Gutiérrez dans un bateau, et Michel dans un autre, avec des catéchistes et des paysans de Lloró, vont au sentier de la plaine pour célébrer les festivités patronales. Mais 8 minutes à peine après être sortis du village de Lloró, ils sont interceptés sur la rivière Atrato par les paramilitaires (Auto Défenses Rurales), habillés en militaires et armés. Ils demandent leurs papiers à tous : les religieux et quelques autres les présentent, mais ils ne veulent pas laisser certains paysans continuer sous prétexte qu'ils n'ont pas de papiers.

Fredy Vélez, volontaire marianiste qui était dans l'une des barques, raconte ainsi les événements : *“Devant ce fait, les paramilitaires commencent à insulter et menacer les gens en leur disant : “fils de putes, pourquoi n’avez-vous pas de papiers ; ceux qui n’ont pas de papiers, nous allons les forcer à assécher la rivière”. (menace de mort). Michel, à sa manière sereine, spontanée, libre et décidée, en entendant les insultes et les menaces, leur dit : “ Ne maltraitez pas ces gens, ils ne sont pas habitués à avoir leurs papiers sur eux, et d’ailleurs, vous-mêmes, vous n’avez pas le droit de demander les papiers parce que vous êtes un groupe hors la loi”. L’un des paramilitaires lui demande de répéter ce qu’il vient de dire ; Michel, avec ses papiers déjà récupérés et remonté sur la barque, reprend de sa voix douce et calme : “Ne maltraitez pas ces gens parce que vous n’avez pas le droit d’exiger des papiers d’identité”. Le paramilitaire lui dit aussitôt : ‘Toi, reste-là’. Moi, qui étais à droite de Michel, je lui réponds : “S’il reste là, alors nous allons tous devoir rester là” ! Et je saute de la barque pour me mettre entre le paramilitaire et Michel. Le père José Maria, qui était sur l’autre barque leur dit : “Ne vous en prenez pas à ce jeune, qui fait partie de l’équipe pastorale ; nous venons de partir du village et la police nous a vu partir. D’ailleurs, ce qu’il dit est vrai, puisque selon les media, vous êtes illégaux, tout comme la guérilla”. Le paramilitaire répond immédiatement : “ Ne nous range pas parmi ces fils de pute”. A ce moment, du groupe des paramilitaires (qui étaient en gros de 18 à 20 en uniforme, se lève un homme grand, robuste, au teint noir ; il avance un peu, se met en face de Michel et sans dire un mot charge son fusil, le vise et lui tire dans la poitrine. Michel tombe immédiatement dans le bateau, mort, crachant un flot de sang. Devant cette situation, le P. José María Gutiérrez dit : ‘Au village, retournons au village’. Aussitôt le paramilitaire qui nous avait demandé les papiers crie : ‘Non, pas au village, pas question. Remontez la rivière, sinon nous vous tuerons tous’. Les mécanos, effrayés, au milieu des cris et des pleurs des gens, démarrent les moteurs et nous font remonter la rivière”.*



Il poursuit avec ces mots : *“Pour moi, l’assassinat de Miguel Ángel Quiroga Gaona est un immense acte d’amour, d’engagement conscient en faveur de la dignité des gens et des communautés avec lesquelles il travaillait, en particulier quand il intervient pour les gens de la communauté, violentés verbalement et menacés par cette bande de paramilitaires. Conscient du contexte de mort et de guerre auquel était soumise la population de ces territoires, et de la façon d’agir de cette bande en marge de la loi, il n’est pas resté muet devant les insultes et les menaces auxquelles elle était soumise”.*

(Croix sur le lieu où Michel Quiroga est mort)



### 3. TEMOIGNAGES EN FAVEUR DE MICHEL

*“Il était sérieux, et tout à la fois, joyeux. Il savait sourire... Son cœur recérait la tendresse, cette tendresse que possèdent ceux qui ont livré définitivement leur cœur et leur vie à Dieu.*

*Michel était exigeant pour lui-même. Quand il était étudiant à l’université, il lui arrivait souvent de se lever à 3 heures du matin. C’était la seule façon de consacrer du temps à trois activités auxquelles il ne renonçait jamais : poursuivre ses études avec excellence, se consacrer à ses missions de service, et, évidemment, assurer sa vie de prière personnelle.*

*Il était très humain. Il aimait fêter les dates marquantes de ceux qui partageaient sa vie. Il savait créer une ambiance fraternelle”. (Témoignage du P. Manuel Gonzalo, SM, formateur de Michel)*

*Michel a eu le courage “d’offrir sa vie pour nous défendre. Il a trouvé le courage de reprocher à ces gens leur attitude si condamnable (...) Devant une telle injustice, lui, qui avait une âme noble, lui, qui avait un cœur de solidarité, il a préféré mourir pour nous défendre (...)*

*Tout donné à ce qu’il faisait, il était quelqu’un de très serviable. Il était quelqu’un qui te faisait sentir que tu étais quasi de sa famille, qui te faisait comprendre que tu étais important, malgré la petitesse et la pauvreté qui marquent les gens comme nous.”*

(Extrait du témoignage de Franklin Antonio Rentería, témoin de sa mort)

*“Il était toujours prêt à rendre service aux gens, il était du côté des plus petits (...)*

*Il ne marquait de préférence pour personne. Il était le même pour tout le monde, sans marquer de préférences. Il avait beaucoup de respect pour les gens. Il aimait son Chocó.*

*Il est mort parce qu’il ne supportait pas les injustices. C’est pour cela qu’ils l’ont tué. Ce qu’il avait à dire, il le disait. Parce que la vérité brûle beaucoup.*

*Il était comme ça avec nous. S’il était bien, il le disait ; si non, il faisait pareil. Il ne laissait rien passer. Lorsque quelqu’un fait ce qu’a fait Michel, cela veut dire qu’il donne sa vie, et c’est ce qu’il a fait. Et pour cela il a risqué sa propre vie. Et il inculquait cela aux autres. Il a donné le meilleur des oui”.*

(Témoignage de Carmen Oneida Mosquera du groupe de femmes “Les Lutteuses” de Lloró)

*Michel “ est resté peu de temps à Lloró. Le peu que nous avons partagé, ce qu’il nous a enseigné ou ce qu’il nous a donné, ce fut vraiment grand. En peu de temps, il nous a donné beaucoup. (...) Le jour où est arrivée la nouvelle du décès, c’était l’heure de déjeuner. C’est à ce moment que je l’ai appris, que la nouvelle nous est parvenue. La ville est tombée dans la tristesse. La nature elle-même l’a ressentie. L’après-midi a commencé à devenir tout sombre. Pendant la nuit, une tempête terrible s’est déchaînée. Ce fut un froid intense, parce que Michel apportait la joie, et elle n’était désormais plus là. Il y eut des jours de tristesse. Je ne sais comment l’expliquer. Tout Lloró n’était que pleurs<sup>2</sup>.*

(Témoignage de Aida Luz Mosquera, aide de la paroisse et membre de la fraternité marianiste)

*“Michel était quelqu’un de très joyeux. Il transmettait ce bonheur. Personne n’a jamais vu Michel en colère. Il souriait toujours. (...). Il nous expliquait qu’il ne fallait pas se laisser maltraiter par les hommes. Et qu’il fallait apprendre à réclamer nos droits. Il nous a inculqué beaucoup de valeurs. Il a été un ami qui a donné sa vie pour nous tous ici à Lloró, par amour, pour nous défendre. (...) Cette mort de Michel nous a fait très mal. Nous ne l’attendions pas. La mort de Michel a été par amour, pour défendre les plus fragiles de notre peuple. (...)*

*La mort de Michel nous fait très mal. Nous le gardons dans notre cœur, parce que s’il ne s’était pas levé pour défendre les enfants, il serait encore en vie. Nous nous souviendrons toujours de Michel, avec sa joie, et sa façon de la transmettre. Chaque fois que je pense à sa mort, je suis triste et je pleure. Je me souviendrai toujours de toi, Michel, avec cette « caboche de verrat », comme tu nous l’as appris. Tu vivras dans mon cœur jusqu’au jour de ma mort”.*

(Témoignage de Cruz Marina Cossío, du groupe de femmes “Les lutteuses”)

<sup>2</sup> Lloró est le nom du village. Mais Llorar signifie “pleurer”... D’où le jeu de mots : “Lloró lloró entero” = Tout Lloró n’était que pleurs.” En français, une commune de la Marne porte le nom de Pleurs. Après une catastrophe on pourrait conserver le jeu de mots : « Tout Pleurs n’était que pleurs ».



#### 4. PRIERE DE DEMANDES ET D'ACTION DE GRACE DE LA FAMILLE

##### DEMANDES (A adapter au contexte local)

- Pour tous les religieux de la Société de Marie : Seigneur fais-nous le don de vivre notre vocation avec passion, allégresse et le désir de servir comme Michel l'a vécue. Apprends-nous à nous livrer généreusement à la mission et au service des plus pauvres. (SM)
- Père très bon, les CLM te présentent les fruits de notre rencontre en Corée. Aide-nous à être fidèles aux appels que nous avons reçus en ce jours de grâce : nous engager chaque jour avec plus de force et d'enthousiasme dans notre mission et au service des plus fragiles, là où nous vivons et apprendre de Michel à vivre notre engagement dans la joie. (CLM)
- Pour les religieuses, Filles de Marie Immaculée : Seigneur, accorde-nous d'être renouvelées dans notre vocation par le grand don de la béatification d'Adèle ; apprends-nous à vivre en plénitude les exigences de notre vocation et à nous tenir comme Marie et avec Marie disponibles pour accomplir la volonté du Père (FMI)
- Pour l'Alliance mariale : Marie, nous nous remettons entre tes mains ; veille sur notre institut pour qu'il soit toujours à ta disposition pour faire connaître, aimer et servir ton Fils en tous les lieux où nous sommes. Seigneur, accorde-nous des vocations et la grâce d'être toujours plus fidèles au don reçu pour Te servir au cœur de notre monde (AM)

##### ACTION DE GRACES

- Nous te rendons grâce, Seigneur, pour nos Fondateurs et pour tous ceux qui, à l'exemple de Michel, par leur fidélité à la vocation marianiste, ont permis à notre charisme de parvenir jusqu'à nous vivant et fécond. Merci, Seigneur
- Nous te rendons grâce, Père, pour les témoignages de ceux qui se consacrent dans la fidélité à te suivre, en évangélisant leur famille, leur travail ou leur quartier, en accompagnant ceux qui souffrent, en construisant des structures plus solidaires et en dénonçant les injustices. Merci, Seigneur.
- Nous te rendons grâce, Seigneur, pour tous ceux qui, comme Adèle, ont livré et livrent leur vie dans l'humilité à travers les travaux ordinaires et quotidiens, pour être signe de ta miséricorde et de ta tendresse maternelle envers les hommes.
- Nous te rendons grâce, Père, pour notre Famille réunie aujourd'hui dans l'allégresse en cette fête de l'Annonciation. Nous te rendons grâce pour le don de Marie dans nos vies, et la participation à sa mission de donner au monde ton Fils, notre sauveur.

On peut ajouter des intentions spontanées.



Seigneur Jésus:  
unis ta vie à ma vie,  
unis ma vie à ta vie,  
unis nos vies  
à la vie des autres,  
pour que j'apprenne à partager  
et à être frère,  
et continuer à construire en ce monde  
le Royaume de Dieu, notre Père,  
dans la justice, la vie et la libération  
des pauvres et des opprimés  
dans notre cheminement marianistes  
sur tes pas de Ressuscité.  
Amen.

*(Prière que Michel récitait tous les jours  
après la communion)*

#### PROPOSITION DE CELEBRATION:

##### **Célébration de la Parole (sans Eucharistie):**

- Chant d'entrée
- (Présentation générale de la rencontre)
- Parole de Dieu : Jn 12,24-26
- Présentation de la vie et de la mort de Michel.
- Temps de prière, en alternance avec quelques-uns des témoignages.
- Prière de demande et d'action de grâces
- Notre Père
- Prière de conclusion

##### **Dans le cadre d'une Eucharistie**

- Lectures de la fête de l'Annonciation.
- Présentation de la vie et de la mort de Michel, au début de la célébration, ou à l'homélie.
- On peut utiliser les demandes et les actions de grâces proposées.
- On peut lire quelques-uns des témoignages sur Michel, à l'homélie ou après la communion.